Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 7

Artikel: Bilan géographique de l'année 1908 [suite]

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039386

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le participe. — Participe présent et adjectif verbal. — Participe passé, principales règles d'accord. — L'adverbe. — Formation des adverbes de manière. — Adjectifs employés comme adverbes. — Principaux adverbes et locutions adverbiales. — Remarques sur y, là. — Degrés de signification dans les adverbes. La préposition, son rôle. — Principales prépositions et locutions prépositives. — Remarques sur à, en.

La conjonction. — Conjonctions et locutions conjonctives de coordination. — Conjonctions et locutions conjonctives de subordination. — Remarques sur où, que.

L'interjection. — Principales interjections.

Bilan géographique de l'année 1908

(Suite)

ASIE

Indes anglaises. — Sous l'administration paisible de l'Angleterre, l'Inde s'enrichit et les Hindous thésaurisent. La preuve en est qu'ils ont épargné près de 8 milliards de francs, qu'ils ont mis dans des bas de laine, comme faisaient nos aïeux. Ces valeurs, qui s'accroissent de 300 millions chaque année, seraient fructueusement utilisées si les Hindous opulents consentaient à les mettre dans les travaux publics, notamment les chemins de fer, réservés jusqu'ici à l'Etat, et les canaux d'irrigation, qui développeraient la fortune générale. Pour vaincre la défiance des nababs millionnaires, il faudrait accorder aux indigènes une part plus grande dans les diverses administrations du pays. Mais en sont-ils capables ? Quoi qu'il en soit, les récents attentats de Calcutta, la découverte du complot des bombes et les arrestations en masse qui suivirent ont déterminé l'autorité anglaise à prendre des mesures d'exception, afin d'atteindre plus vigoureusement les propagandistes qui mènent dans les journaux indigènes une campagne révolutionnaire. Les écoles, les universités sont devenues des foyers d'agitation.

L'agriculture a fait de grands progrès, de même que l'industrie. En dix ans, l'extraction du charbon est montée de 2 à 9 millions de tonnes ; celle du pétrole, de 180 000 à 6 000 000 d'hectolitres ; celle du manganèse, de 10 à 150 mille tonnes. Les manufactures de coton ont augmenté de 60 à 220 ; les métiers, de 13 à 50 milliers ; les broches, de 2 à 6 millions, avec un personnel porté de 40 000 à 200 000 ouvriers. On le voit, l'industrie britannique se fait concurrence à elle-même dans la grande colonie des Indes.

Afghanistan. — L'an dernier, une convention anglo-russe a réglé les rapports politiques de ce pays avec ses deux voisins, mais il n'a pas supprimé l'esprit inquiet des Afghans montagnards, dont les attaques

se sont renouvelées en février sur la frontière du N.-E. L'armée anglo-hindoue, bien organisée par lord Kitchener, était prête. 7 000 hommes sous la conduite de sir Willcoks, un vétéran, partirent de Pechawer et, pénétrant par la fameuse passe de Khyber, s'avancèrent dans la vallée de Bazar, territoire des pillards Zakka-Khel. L'expédition sut refouler des bandes de 15 000 montagnard et leur infligea plusieurs déroutes, qui les ont forcés à faire leur soumission.

Rappelons que le **Béloutchistan,** où les Anglais ont constitué leur grand camp retranché de Quettah, n'est plus en réalité qu'une province de l'Empire indo-anglais.

Perse. — La plus grosse question asiatique de cette année est la *révolution persane.* Il y a deux ans, le shah Mouzzafer-ed-dine, qui appréciait les choses d'Europe, voulut, avant de descendre dans la tombe, doter son royaume d'une *Constitution,* avec régime parlementaire. Le système parut réussir d'abord et nombre de « Jeunes-Persans » et d'autres secondèrent l'opération, mais le vieux régime de l'arbitraire conserva des partisans nombreux. Déjà l'an dernier, il y avait eu des émeutes armées à Tauris, à Ispahan et dans le Lauristan. Le nouveau sultan Mohammed Ali Mirsa, faible et irrésolu, voulant se concilier les deux partis, s'en fit par des demi-mesures des ennemis personnels. Sous la pression de l'Angleterre et des Russes, il signa la Constitution, mais de mauvaise grâce, et tenta ensuite de renverser le Parlement. La capitale, *Téhéran,* tint avec lui ; mais Tauris ou *Tabriz,* la plus importante ville commerciale du royaume, proclama la déchéance du shah, dont elle connaissait l'humeur despotique, pour l'avoir eu comme gouverneur.

La province d'*Azerbaïdjan,* dont Tabriz est la capitale, a une population mi-turque mi-mongole assez différente des autres Persans, qui sont d'origine aryenne. Aussi se séparerait-elle aisément de ces derniers pour se déclarer indépendante, tout au moins pour se rattacher à l'empire ottoman ou se laisser absorber par la Russie, qui détient les finances de l'Etat.

A Téhéran, le 23 juin, dès cinq heures du matin, les troupes du shah entourèrent le palais du Parlement, ordonnant aux députés de se disperser. Ceux-ci répondirent par des coups de fusils, tuant quelques Cosaques. Il s'ensuivit le bombardement du Palais et de la grande Mosquée, qui tombèrent en ruines, et le saccagement des maisons des députés nationalistes. On compta un millier de victimes, mais la victoire de la journée resta aux Cosaques du général russe Tlakaoff, à la solde du shah.

Le lendemain le souverain lança, à la noble nation persane, vieille de trente siècles, une proclamation assez ambiguë, assurant que la *Constitution serait maintenue.* Pendant que l'agitation se calmait à Téhéran, la fusillade reprenait à Tabriz, où les nationalistes blâmèrent le consul de Russie de son intervention dans les affaires persanes. D'autre part, des bandes turques ou kurdes envahirent la région d'Ourmiah, malgré les dénégations de la Porte ottomane.

Turquie d'Asie. — Cette vaste contrée est la vraie patrie des Turcs, qui ne sont que « campés en Europe ». Le Sultan pourra-t-il lui appli-

quer la Constitution qu'il vient de restituer à l'Empire ? C'est douteux, car les Asiatiques ignorent les principes de liberté dans le gouvernement.

Le *chemin de fer de Bagdad,* concédé à une Compagnie en majorité allemande, est toujours la grosse question économique pour le pays. En réalité, il n'existe encore que la ligne de Scutari à Koutaïeh, Koniah, Adana et un peu au delà. On est indécis sur la direction à suivre pour atteindre Bagdad. Sera-ce par Diarbékir, Mossoul et l'une ou l'autre rive du Tigre ou de l'Euphrate jusqu'à Bassora ? Et le terminus sera-t-il à Kowéit, en territoire plus ou moins soumis à l'Angleterre ? L'avenir le dira. C'est une question d'accords entre rivalités européennes : l'Angleterre et la Russie contre l'Allemagne.

Sait-on que le gouvernement turc considère l'Arabie entière comme lui appartenant, aussi bien le Nedjed, l'Oman et l'Hadramaout que l'Hedjaz ? Il en est de même de l'Egypte, de la Tunisie et de l'Algérie. Aussi les géographes doivent-ils s'y conformer, sous peine d'interdiction pour leurs ouvrages dans tout l'empire.

Arabie. — Le *chemin de fer de l'Hedjaz,* qui doit relier Damas à la Mecque, terminé l'an dernier jusqu'à Maan, en face du golfe d'Akabah, vient d'être inauguré de Maan à Médine. C'est donc 1 100 km. de voies ferrées en exploitation, outre les 152 km. qui relient Déra à Caïffa, débouché sur la Méditerranée. On sait que cette entreprise est presque exclusivement musulmane, sauf les conseils donnés par deux ingénieurs, l'un allemand, l'autre français. Les Belges y ont concouru par la fourniture des rails, des locomotives, des wagons, pour les 450 km. de la section Damas-Maan.

Ce chemin de fer sert déjà pour l'envoi de renforts à l'armée turque du *Yémen,* contrée en insurrection sous la conduite du marabout Yahia-Ibn Mohammet. Celui-ci a repoussé 30 000 Turcs et Albanais et s'est emparé de la capitale Sanaa. Au sud, les Anglais se sont entendus avec le cheik de Makalla, qui domine dans l'Hadramaout, pour empêcher toute cession de territoire à quelque autre puissance étrangère. Le cheik de Chargah (golfe Persique) s'est engagé de même. Aussi, des concessionnaires allemands ayant voulu exploiter des mines dans la région, leur bateau fut attaqué par une canonnière anglaise chargée de la police du golfe. Les Allemands ont dû se retirer.

(A suivre.) F. Alexis-M. G.

La vraie force

Depuis quelque temps apparaissent, avec une abondance significative, des livres, des brochures, des publications de toutes catégories où sont exposés les systèmes les plus divers d'exercices corporels, soi-disant appropriés à l'éducation physique, à l'entretien de la santé, au développement des forces, etc., etc.